

Bureau météorologique.

Washington, 30 janvier — Indications pour la Louisiane — Neige dans la partie nord ; pluie dans la partie sud ; suivi de beau temps ; agne froid ; temps glacial sur la côte mardi soir ; forts vents variables, tournant au nord-ouest et augmentant.

Charles-Jean-Jacques Mazeau.

Il nous a paru intéressant de publier aujourd'hui une courte biographie du premier président de la Cour de Cassation, en France, dont les récentes déclarations menacent de faire prendre à l'affaire Dreyfus encore une nouvelle phase.

M. Charles Jean-Jacques Mazaue, homme politique français, sénateur, est né à Dijon le 1er septembre 1825. Il étudia le droit dans sa ville natale et fut reçu docteur le 9 août 1848. L'abord secrétaire de l'avocat Paul Fabre, il succéda à Martin de Strasbourg comme avocat à la cour de cassation et à son conseil d'Etat en 1859. Conseiller général de la Côte-d'Or, pour le canton de Gevrey depuis 1860, il fut élu représentant à l'Assemblée nationale, pour le département de la Côte-d'Or, le 2 juillet 1871 par 39,819 voix et se fit inscrire au groupe de la gauche républicaine. Elu sénateur du même département le 30 janvier 1876, le second sur deux, par 457 voix sur 797 votants, il refusa la dissolution de la Chambre des députés demandée, le 23 juin 1877, par le ministère de Broglie. Le 25 novembre 1882, il fut nommé conseiller à la Cour de cassation. Il n'en fut pas moins réélu sénateur de la Côte-d'Or, au renouvellement triennal du 25 janvier 1883, le premier sur deux, par 395 voix sur 1049 votants. Il donna alors sa démission de ses fonctions à la Cour de cassation et fut nommé conseiller honoraire le 1er mars suivant. M. Mazaue fut ministre de la justice et des cultes dans le cabinet Rouvier, du 30 mai 1887 au 12 décembre de la même année.

A la retraite de M. Barbier, premier président de la Cour de Cassation, il fut appelé à lui succéder, par décret du 1er mars 1890. Décoré de la Légion d'honneur le 11 juillet 1881, il a été promu officier le 25 juillet 1891. M. Mazaue a collaboré à la Revue de la législation et au Dictionnaire politique de M. Block.

La question du remplacement du général Brooke. Washington, 30 janvier — Des informations habilement prises au département de la guerre démontrent que le Président n'a pris aucune mesure tendant au remplacement du général Brooke par le général Wood au poste de gouverneur général de l'île de Cuba, et qu'il n'y a aucune raison de croire que M. McKinley ait eu cette intention.

Les splendides qualités montrées par le général Wood dans l'administration des affaires civiles de l'île de Cuba ont provoqué l'admiration du président McKinley, mais il est impraticable de le mettre à la tête du gouvernement de l'île entière, car il serait nécessaire de relever de leurs fonctions tous les officiers, y compris les généraux Brooke, Lee et Ludlow, qui sont plus anciens de grade que le général Wood. Un passe-droit serait fait à ces officiers, au mépris des services qu'ils ont rendus, et le Président n'a nullement l'intention d'être injuste à leur égard.

Mort du capitaine Linn. St-Louis, Missouri, 30 janvier — Le capitaine William P. Linn, qui commandait la compagnie L du premier régiment du Missouri pendant la guerre récente, est mort aujourd'hui d'une complication de maladies contractées à Chickamauga.

Vingt enfants noyés. Konigsberg, Prusse Orientale, 30 janvier — On annonce que vingt enfants se sont noyés au village de Warpuhen-Boirheim. La glace s'est brisée sous leurs pieds.

Correspondance relative au traité de paix.

Washington, 30 janvier — La correspondance relative au traité de paix envoyée par le département d'Etat a été lue aujourd'hui à la séance exécutive du Sénat.

Cette correspondance, qui a été envoyée en réponse à la résolution présentée par le sénateur Hoar, comprend la plupart des lettres et des décrets échangés entre le Président et les commissaires sous formes d'instructions et de réponses. Ces documents sont nombreux, attendu qu'il y a eu des lettres, des dépêches et des rapports presque chaque jour.

Dans une des premières dépêches le Président donne aux commissaires à Paris l'instruction de ne demander la cession que de l'île de Luzon, avec la souveraineté entière.

La lecture de cette correspondance a été écoutée avec un grand intérêt par les sénateurs.

Appel désespéré au peuple américain.

New York, 30 janvier — Une dépêche de Manille dit : Les prisonniers civils espagnols n'ont pas encore été relâchés. Il circule des bruits honteux sur le sort que subissent les malheureuses femmes dans les provinces. Les jeunes filles espagnoles sont en butte aux brutalités des indiens de basse classe. On a fait, ce propos, appel à Aguinaldo. Il a répondu, en produisant une lettre d'une jeune fille qui a été déshonorée et qui est forcée de se déclarer parfaitement satisfaite de son sort.

Les femmes mariées sont obligées de se livrer aux indiens pour sauver leurs maris.

Cinq prêtres sont morts de faim, dans une province, bien qu'on ait envoyé \$50,000 pour venir à leur secours. An nom de Dieu, on supplie les américains de mettre un terme à toutes ces atrocités.

Retour de troupes aux Etats-Unis.

Washington, 30 janvier — La réception des régiments rappelés de Porto-Rico est préparée dans les bureaux du quartier-maître général. Il est décidé d'envoyer le 47ème régiment du New York à New York. Le sixième régiment de détachement sera débarqué à Savannah, et le huitième de l'Illinois et le vingtième du Kansas, des régiments d'hommes de couleur, iront à Newport News.

Washington, 30 janvier — La commission des affaires militaires du Sénat a entendu le général M. C. Butler, membre de la commission d'évacuation de l'île de Cuba, au sujet de l'état de choses existant à la Havane.

Le général Butler a donné des détails sur les récentes bagarres entre les soldats espagnols et les Cubains. Il a exprimé l'opinion que l'ordre du général Brooke interdisant aux Cubains toute participation aux cérémonies d'évacuation était une mesure nécessaire, et que s'il n'avait pas été donné il aurait eu de graves conséquences. Les récents espagnols étaient excessivement nerveux.

D'un autre côté, le général estime que les Cubains doivent être traités libéralement et qu'une part considérable de la conduite des affaires publiques doit leur être confiée. Il est d'avis que les soldats cubains pourraient être utilisés pour le maintien de l'ordre s'ils constituaient une force organisée. L'est étendu longuement sur les taxes excessives imposées sous l'ancien régime. Comme exemple, il a mentionné le fait qu'un importateur de cent bestiaux du Mexique a dû payer \$27 de droits par tête.

Le général Butler est d'avis qu'avec le temps le peuple cubain sera capable de se gouverner, mais qu'il est nécessaire de lui donner

Duel à mort.

Louisville, Kentucky, 30 janvier — Dépêche spéciale de La Grange, Kentucky, à l'Evening Post : Whittaker Mann et Howard Harlan, des fermiers, se sont battus en duel au couteau dans une forge à Ballardville, Kentucky, pour régler une querelle suscitée par une vente de tabac. Les deux hommes se sont battus jusqu'au moment où ils sont tombés épuisés, mais après quelques instants de repos ils ont repris le combat et Mann a été si grièvement blessé qu'il est mort. Quant à Harlan, il ne pourra pas survivre à ses blessures, croit-on.

Explosion de dynamite.

Portland, Indiana, 30 janvier — De la nitro-glycérine qu'on faisait dégeler avant de l'employer au forage d'un puits à pétrole sur la propriété Emerson, près de West Liberty, a fait explosion. James Thompson et Gib. Gooden, des hommes expérimentés qui surveillaient le travail, ont été tués sur le coup. Leurs corps ont été presque mis en morceaux. La force de l'explosion s'est fait sentir à plusieurs milles de distance. La secousse a été parfaitement distincte à Portland.

Les deux hommes tués étaient bien connus parmi les ouvriers de l'industrie du pétrole.

Toutes les bûches situées dans le voisinage du point où l'explosion s'est produite ont été démolies.

Candidature de S. E. Gross au Club de la Presse de Chicago.

Chicago, Illinois, 30 janvier — S. E. Gross, le millionnaire de Chicago qui a intenté un procès en dommages à Edmond Rostand, auteur de Cyrano de Bergerac, pour prétendu plagiat, a posé sa candidature au Club de la Presse de Chicago.

Comme occupation, il donne «propriétaires», mais il rappelle qu'il est l'auteur du «Marchand de Corneville». Ses parrains sont Charles Eugène Banks, ancien éditeur de «La Bannière d'Or», l'organe officiel de l'Institution fondée à Dwight, Illinois, pour la glorification de l'agriculture, et Stanley Waterloo, auteur de «l'histoire de l'Art» et d'autres ouvrages.

L'opinion du général Butler sur le peuple cubain.

Washington, 30 janvier — La commission des affaires militaires du Sénat a entendu le général M. C. Butler, membre de la commission d'évacuation de l'île de Cuba, au sujet de l'état de choses existant à la Havane. Le général Butler a donné des détails sur les récentes bagarres entre les soldats espagnols et les Cubains. Il a exprimé l'opinion que l'ordre du général Brooke interdisant aux Cubains toute participation aux cérémonies d'évacuation était une mesure nécessaire, et que s'il n'avait pas été donné il aurait eu de graves conséquences. Les récents espagnols étaient excessivement nerveux.

D'un autre côté, le général estime que les Cubains doivent être traités libéralement et qu'une part considérable de la conduite des affaires publiques doit leur être confiée. Il est d'avis que les soldats cubains pourraient être utilisés pour le maintien de l'ordre s'ils constituaient une force organisée. L'est étendu longuement sur les taxes excessives imposées sous l'ancien régime. Comme exemple, il a mentionné le fait qu'un importateur de cent bestiaux du Mexique a dû payer \$27 de droits par tête.

Le général Butler est d'avis qu'avec le temps le peuple cubain sera capable de se gouverner, mais qu'il est nécessaire de lui donner

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN TONIQUE ? ESSAYEZ LE

VIN MARIANI POUR LE CORPS ET LE CERVEAU immédiate durable efficace agréable

Le temps de s'apaiser et de s'accoutumer au traitement le plus libéral qu'il ait jamais connu.

En réponse à une question du sénateur Carter le général a dit qu'un recensement des Cubains serait une mesure des plus utiles.

Vaccination obligatoire dans l'île de Cuba.

La Havane, Cuba, 30 janvier — Le docteur Maus, chirurgien en chef du septième corps d'armée, a demandé au général Fitzhugh Lee, son commandant, l'ordre de rendre la vaccination obligatoire dans la province de la Havane. Cent soixante et un cas de petite vérole ont été constatés.

Désastreux incendie dans l'Alabama.

Selma, Alabama, 30 janvier — Le quartier commerçant d'Espen, une petite ville située à neuf milles de Livingston, comté de Sumter, sur la ligne de l'Alabama Great Southwestern, quartier qui comprenait environ huit magasins, a été totalement détruit par un incendie dans la nuit de dimanche. Les pertes sont très fortes.

La Succession de Sir Arthur Curtis.

Londres, 30 janvier — La haute cour de justice, division des testaments, vient d'accorder à Lady Sara Curtis, le droit de disposer des biens de son mari, Sir Arthur Curtis, le 3ème baronnet de ce nom, par suite de la mort à peu près certaine de son mari, près de Queenselle, Mud River, Colombie Anglaise, pendant qu'il se rendait à la Klondike. Il a été prouvé qu'il a quitté sa compagnie de campagne le 10 juin 1898, après une discussion. Il n'a pas été revu, depuis lors. La succession s'évalue à 15,000 livres.

AMUSEMENTS. St-Charles.

Le drame «The Plunger» est en cours, depuis longtemps, à la Nouvelle-Orléans. Il y a fait beaucoup d'effet et il n'avait pas besoin de la réclamation pour attirer la foule au St-Charles, dimanche soir. Aussi avait-il la salle comble. M. Mackley, M. Craze et Miss Maed Edna Hall, se sont distingués dans leurs rôles et s'y sont fait bruyamment applaudir.

Quant aux variétés ou vaudeville, il y avait les frères Carpio qui, comme acrobates, font de véritables prodiges en plein air.

On ne peut que complimenter Matthews et Harris de leur succès et des éclats de rire qu'ils ont provoqués dans la salle. Matthews est un véritable comédien, toujours applaudi.

AMUSEMENTS. LE CRESCENT. Parfait pour la Sécurité le Son et la Vue

Bureau de la Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans. La Commission de Drainage invite par le présent des propositions pour l'achat à paiement de comptant de la section de la section 1898 de deux cent cinquante bous de mille dollars chacun, en tel montant de crédits...

BUREAU DU CHEMIN DE FER D'ORLEANS. BAIN DES RUES WHITE ET CHARLES - NOUVELLE-ORLEANS, 25 JANVIER 1899.

La «Preferred Accident Insurance Company» assure une police combinée couvrant les pertes de business contre tout accident.

AVIS SPECIAUX. BUREAU DU CHEMIN DE FER D'ORLEANS. BAIN DES RUES WHITE ET CHARLES - NOUVELLE-ORLEANS, 25 JANVIER 1899.

Académie de Musique. A l'Académie de Musique, c'est la fameuse famille Ching Ling Foo qui a fait presque tous les frais de la soirée de dimanche, et il en sera ainsi, toute la semaine.

Jack and the Beanstalk. Le plus grand troupe et le plus parfait équipement de Jack and the Beanstalk. La semaine prochaine - ROLAND REED.

HOPKINS Académie de Musique. VAUDEVILLE DE CHOIX. Derniers Soirées de Merveilles Chinoises.

PETITES ANNONCES. A VENDRE - Une vacance de dix heures, un bureau, deux chaises, deux bureaux, tables, ustensiles, etc., etc. et une carte de Marché Forster à louer. Un local payant. S'adresser au 1858, avenue des rues Havane et Abondance. J. M. Barroux.

ON DEMANDE - Une servante française pour travail de maison. S'adresser 2431 rue Canal. 10 janvier.

ON DEMANDE - Une jeune fille de quinze ans pour aide au ménage. S'adresser sur invitation au No 920 Esplanade. 11 janvier.

AGENT à préter - \$175,000 à préter sur propriété en ville. Octave Gomez 34 rue Canard et près Gravier. Heures 9 à 10-30 et 2 à 4-30. 6 janvier.

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB! BRUON D'IVER. Commence le 24 Janvier 1899, et continuera plus de 100 JOURS.

Je te le répète, c'est tout naturel. Voilà pour le premier acte. Passons au second acte. Le jeune homme est revenu en France. Il s'aperçoit alors que sa petite-fille, Geneviève, tout au moins aussi séduisante que Marthe, est beaucoup plus riche. Que fait-il ? C'est la logique qui répond : il modifie la direction de ses batteries, rectifie son tir, et ouvre le feu sur Geneviève.

Mais, mon cher de Kerhan, tu mets les choses au pis. Il est très admissible que le malheureux Pascal ait été égaré par la seule beauté de Geneviève, sans idée de lucre. Ce calcul dont tu parles serait... Le loup de mer haussa les épaules et interrompit avec une intonation rouquie : — Odiex... Mais, est-ce que l'empoisonnement ne l'est pas plus encore, odiex ? — Je ne te dis pas ; mais la passion contrariée peut expliquer bien des aberrations... Les exemples ne manquent pas... Le marin reprit : — L'affaire te touche de trop près, Andréolle, pour que tu puisses la juger sainement. Je la vois de plus loin, moi. Tu

Après le déjeuner, M. Andréolle, Roland et Geneviève trouvèrent moyen de se réunir quelques instants dans la bibliothèque. La jeune fille raconte la question qu'elle avait posée à Marthe au sujet de la fièvre.

Pendant le repas, le colonel avait réfléchi. Il exposa son idée : — Vous vous rappelez, Roland pendant votre maladie, j'ai été consulter pour vous un de mes amis, le docteur de Kerhan, ancien chirurgien de marine, dans la science duquel j'ai une entière confiance. J'ai l'intention d'aller le retrouver aujourd'hui. C'est un homme fort érudit, il a beaucoup voyagé et beaucoup observé. Il a étudié spécialement je le sais, toutes les questions qui se rapportent aux déviations que nous lui expliquerons tout ; il nous dira au juste ce que nous devons penser.

— Certainement. Aussi, j'ai distrait ton vieux Tido de son service d'informations devenu inutile pour lui confier une autre mission. — Laquelle ? — Je l'ai chargé d'envelopper soigneusement le cadavre du chat ; je vais lui donner également les débris de la fièvre, et il portera le tout chez de Kerhan. Une heure plus tard, le colonel et Roland étaient auprès de l'ancien chirurgien de marine. Le vieux loup de mer, toujours torturé par son implacable goutte, était étendu dans un large fauteuil à oreilles, les pieds appuyés sur des piles de coussins. Autour de lui, les marabouts disparaissaient sous une profusion d'objets exotiques de toute provenance. Armes, coiffures, ornements, curiosités mélangées leurs formes bizarres et leurs couleurs éclatantes. Les cinq parties du monde se trouvaient représentées dans ce musée en miniature.

— Mais, mon cher de Kerhan, tu mets les choses au pis. Il est très admissible que le malheureux Pascal ait été égaré par la seule beauté de Geneviève, sans idée de lucre. Ce calcul dont tu parles serait... Le loup de mer haussa les épaules et interrompit avec une intonation rouquie : — Odiex... Mais, est-ce que l'empoisonnement ne l'est pas plus encore, odiex ? — Je ne te dis pas ; mais la passion contrariée peut expliquer bien des aberrations... Les exemples ne manquent pas... Le marin reprit : — L'affaire te touche de trop près, Andréolle, pour que tu puisses la juger sainement. Je la vois de plus loin, moi. Tu

la moindre raison. «Segundo», Pascal a voulu tuer Geneviève parce qu'elle savait son secret ; en effet, pour qu'il ait entouré son incognito d'autant de précautions, il faut qu'il ait, dans son passé, quelque chose d'un peu plus gênant qu'un coup porté à un officier dans un moment de colère... «Tertio», enfin, j'arrive à un dernier motif qui me semble la plus probant. — C'est ! — Geneviève morte, à qui allaient sa fortune et la tienne ? — Mais... — A Marthe, parbleu !... Et à Pascal lui-même s'il continuait à jouer le rôle de ton nevou. Comprends-tu, à présent, pourquoi la disparition de Geneviève était si utile ?... Le colonel et Roland restaient muets. Ils ne pouvaient s'empêcher d'être impressionnés par le raisonnement de M. de Kerhan. Etait-ce donc vrai qu'ils se trouvaient en face de si épouvantables machinations ? [A continuer]